

Fasciné par l'univers des bonsaïs

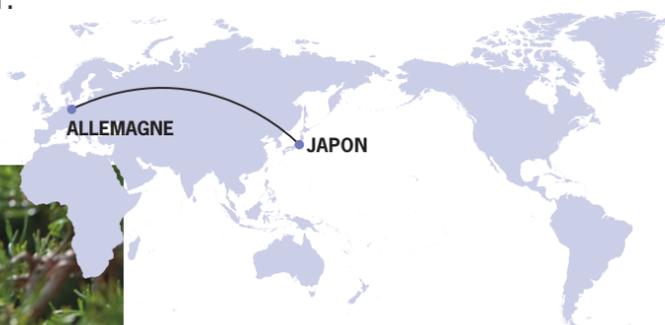
La fascination de Valentin Brose pour les bonsaïs l'a conduit jusqu'au Japon pour s'y consacrer dans les règles de l'art. Cet artiste émergent d'origine allemande transmet aujourd'hui sa passion au monde entier.

« Les cisailles sont l'âme d'un artiste du bonsaï », dit Brose, ici occupé à tailler un pin sylvestre dans la force de l'âge.



Valentin Brose

Né en 1980 à Filderstadt, en Allemagne. Après avoir travaillé comme jardinier pendant quatre ans, Valentin se rend au Japon en 2008 comme apprenti au musée Shunka-en, à Tokyo, pendant trois ans. Depuis son retour, il poursuit sa vocation d'artiste du bonsaï. Installé en Allemagne, il voyage à travers l'Europe pour présenter et vendre ses créations, et animer des conférences sur l'art du bonsaï.



L'art du bonsaï a connu ces dernières décennies un regain de popularité à travers le monde. Les bonsaïs sont des plantes mises en pot avec peu de profondeur, taillées et cultivées selon des techniques particulières pour obtenir des arbres miniatures aux formes très esthétiques, telles des reproductions « nanifiées » de la nature. Au moment du boom des bonsaïs en Europe dans les années 1970, Valentin se souvient de sa première rencontre avec ces petits arbres quand il n'était encore qu'un petit garçon, en Allemagne.

« J'avais à peu près onze ans quand j'ai découvert les bonsaïs sur un marché de Noël – ils étaient tellement minuscules qu'ils tenaient dans la paume de ma main ! J'ai tout de suite été envoûté par leur forme parfaite et l'énergie qui s'en dégageait. »



Valentin Brose sous la direction de M. Kobayashi, son *oyakata* au musée Shunka-en. (M. Kobayashi, au centre au premier rang ; Valentin, cinquième de gauche à droite au second rang).

Devant son enthousiasme, ses proches lui offrent parfois des bonsaïs, mais il les perd les uns après les autres faute de connaissance des soins à leur prodiguer. Il perd alors son intérêt pour un temps, mais son attrait pour les arbres et la nature le rattrape : il se tourne alors vers le métier de jardinier, qui ranime sa passion pour les bonsaïs. Un jour, il est fasciné par une démonstration en ligne du maître du bonsaï Kunio Kobayashi, entouré de ses apprentis étrangers au musée Shunka-en qu'il dirige à Tokyo. C'est une révélation pour Valentin, qui décide de partir étudier auprès du maître.



Un pin sylvestre élevé par Valentin. Ses arbres, qui mêlent la perfection de la technique japonaise à la sensibilité allemande, ont gagné le cœur de nombreux admirateurs en Europe.

« J'ai commencé par un cours d'initiation de trois mois, qui m'a bien plus appris sur les bonsaïs que toutes mes études précédentes. Mais j'ai aussi réalisé qu'il me restait énormément à apprendre, et j'ai demandé à devenir son apprenti. »

Valentin poursuit sa formation sous la direction exigeante de M. Kobayashi, son *oyakata* (maître) pendant ces trois années d'études au Japon. Désireux de maîtriser un maximum d'éléments dans ce temps limité, il travaille jusqu'à dix-huit heures par jour. Il est admiratif de l'approche intransigeante des artistes du bonsaï pour arriver à créer le plus bel arbre. Selon Valentin, en comparaison à un *meister* à l'allemande, l'*oyakata* est davantage comme figure paternelle, exigeant confiance et respect inconditionnels.

« Mon *oyakata* m'a appris à identifier l'individualité de chaque arbre. Un bonsaï ne peut communiquer

par les mots, et il faut donc le comprendre par d'autres moyens. L'essentiel, c'est une observation minutieuse. »

Une fois quitté le Japon, Valentin Brose poursuit son parcours de spécialiste du bonsaï. Aujourd'hui installé en Allemagne, il dirige des ateliers et des démonstrations dans divers pays d'Europe. En parallèle, il encourage activement les échanges internationaux, et organise ainsi des séjours au Japon pour visiter le musée Shunka-en à Tokyo et les jardins les plus réputés pour les membres d'un club de bonsaï à Brixen, dans le Tyrol Autrichien, avec lesquels il a développé une amitié au fil de ses ateliers.

Valentin a le regard qui brille quand il évoque son projet d'ouvrir une école du bonsaï et de créer chez lui le jardin idéal pour transmettre cet émerveillement qu'il a connu au Japon. Il n'est jamais aussi heureux que lorsqu'il comprend les sentiments d'un arbre et se sent en mesure d'en guider la croissance. Quand on lui demande ce que les bonsaïs signifient pour lui, Valentin répond sans la moindre hésitation : *Freude!* – du plaisir! ✨



Valentin Brose voyage régulièrement en Europe pour animer des ateliers et des démonstrations.